A-157-76

Champion Packaging Corp. (Appellant) (Plaintiff)

ν.

Triumph Packaging Corporation (Respondent) (Defendant)

Court of Appeal, Jackett C.J., Heald and Urie JJ.—Ottawa, June 8, 1976.

Practice—Striking from pleadings—Whether striking out would narrow examination for discovery—Effect of applications to strike and appeals—Where necessary—Federal Court Rules 2(2), 408(1).

Appeal from the judgment of the Trial Judge striking out a portion of paragraph 5 of the statement of claim which pleaded that the defendant infringed the plaintiff's registered industrial design through its President "who is believed to be responsible for directing the activities of the Defendant Corporation and as such, is believed to have been intrumental in obtaining the infringing products as outlined in this paragraph..."

Held, the appeal is dismissed. The Trial Judge was justified in striking the words on the bases: (1) the words "is believed" remove this pleading from the category of "a precise statement of material facts" as required by Rule 408(1); (2) the question of whether the President or someone else acted on behalf of the defendant is irrelevant to the cause of action pleaded; (3) the Trial Judge may well have regarded the words struck out as vexatious in that they create an ambiguity as to whether the cause of action is, or is not, limited to things directed by the President. The presence of the offending reference to the President would not enlarge the scope of the examination for discovery or the production of documents in any way and its having been struck out will not narrow such discovery.

APPEAL.

COUNSEL:

A. David Morrow for appellant.

G. Alexander Macklin for respondent.

## SOLICITORS:

Herridge, Tolmie, Gray, Coyne & Blair, Ottawa, for appellant.

Gowling & Henderson, Ottawa, for

Gowling & Henderson, Ottawa, for respondent.

The following are the reasons for judgment delivered orally in English by

HEALD J.: It has not been established to my satisfaction that the learned Trial Judge was in error in striking out that portion of paragraph 5 of the statement of claim which pleaded that the

A-157-76

**Champion Packaging Corp.** (Appelante) (Demanderesse)

a C.

Triumph Packaging Corporation (Intimée) (Défenderesse)

Cour d'appel, le juge en chef Jackett, les juges b Heald et Urie—Ottawa, le 8 juin 1976.

Pratique—Radiation d'une partie des plaidoiries—La radiation réduit-elle la portée d'un interrogatoire préalable?—Conséquences des demandes de radiation et des appels—Cas où ils sont justifiés—Règles 2(2), 408(1) de la Cour fédérale.

Il a été interjeté appel d'un jugement radiant une partie du paragraphe 5 de la déclaration plaidant que la défenderesse a enfreint le dessin industriel enregistré de la demanderesse par l'intermédiaire de son président «qui serait responsable de la direction des activités de la société défenderesse et qui, en tant que tel, aurait contribué à acquérir les produits contrefaits comme le montre ce paragraphe...»

Arrêt: l'appel est rejeté. Le juge de première instance était fondé à radier cette expression aux motifs suivants: (1) le mot «aurait» a pour conséquence que cette plaidoirie n'est pas «un exposé précis des faits essentiels» comme l'exige la Règle 408(1); (2) la question de savoir si le président ou quelqu'un d'autre agissait au nom de la société défenderesse n'a aucun rapport avec la cause d'action plaidée; (3) le juge de première instance peut avoir considéré à juste titre le passage radié comme vexatoire dans la mesure où il est assez ambigu sur la question de savoir si la cause d'action se limite ou non aux activités dirigées par le président. La référence offensante au président n'élargirait en aucune façon la portée de l'interrogatoire préalable ou de la production de documents et sa radiation ne réduirait pas la portée d'un tel interrogatoire.

APPEL.

AVOCATS:

A. David Morrow pour l'appelante.

G. Alexander Macklin pour l'intimée.

PROCUREURS:

Herridge, Tolmie, Gray, Coyne & Blair, Ottawa, pour l'appelante.

Gowling & Henderson, Ottawa, pour l'intimée.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement prononcés oralement par

LE JUGE HEALD: Il n'a pas été démontré à ma satisfaction que le savant juge de première instance a commis une erreur en radiant la partie du paragraphe 5 de la déclaration plaidant que la defendant infringed the plaintiff's registered industrial design through its President, one Steven Roseman "who is believed to be responsible for directing the activities of the Defendant Corporation and as such, is believed to have been instrumental in obtaining the infringing products as outlined in this paragraph...."

Initially, as it seems to me, this pleading is defective in that, far from alleging that Roseman was responsible for the activities of the defendant and as such, was instrumental in obtaining the infringing products, the words "is believed" are used, the effect of which is to remove this pleading from the category of "a precise statement of the material facts" as required by Rule 408(1). Thus, in my view, on this ground alone, the learned Trial Judge was justified in striking the pleading.

Secondly, it is my opinion that the question of whether Steven Roseman, or someone else acting on behalf of the defendant corporation was responsible for obtaining the alleged infringing product is quite irrelevant to the cause of action pleaded herein—i.e.,—infringement of the plaintiff's registered industrial design by the defendant through the manufacture, production and offer for sale of infringing products and thus can have no effect on the outcome of subject action. Such a pleading may, according to the circumstances, be embarrassing and the learned Trial Judge might, in his discretion, decide that it should be struck out.

Thirdly, in my view, the learned Trial Judge may well have regarded the words struck out as vexatious in that they create an ambiguity as to whether the cause of action is, or is not, limited to things directed by Steven Roseman.

Accordingly, and for the foregoing reasons, I am of the opinion that this appeal should be dismissed. However, before leaving this matter, I wish to comment on a submission in the respondent's memorandum to the effect that a substantial part of the harm resulting from irrelevant pleadings can occur before trial since the range of examination for discovery is limited by the pleadings. In my view, on the facts of this case, that submission would not be a valid reason for striking out the pleading here impugned since the propriety of any j

défenderesse a enfreint le dessin industriel enregistré de la demanderesse par l'intermédiaire de son président, un certain Steven Roseman [TRADUC-TION] «qui serait responsable de la direction des activités de la société défenderesse et qui, en tant que tel, aurait contribué à acquérir les produits contrefaits comme le montre ce paragraphe . . . . »<sup>1</sup>

Tout d'abord cette plaidoirie n'est pas valable à mon avis, parce qu'elle emploie le mot «aurait» au lieu d'indiquer que Roseman était responsable des activités de la défenderesse et qu'il avait, à ce titre, contribué à acquérir les produits contrefaits, et n'est donc pas «un exposé précis des faits essentiels» comme l'exige la Règle 408(1). J'estime donc, au vu de ce seul motif, que le savant juge de première instance était fondé à radier la plaidoirie.

En second lieu, j'estime que la question de savoir si Steven Roseman ou quelqu'un d'autre agissant au nom de la société défenderesse était responsable d'avoir acquis le dessin prétendument contrefait n'a aucun rapport avec la cause d'action plaidée, à savoir la contrefaçon du dessin industriel enregistré de la demanderesse par la défenderesse qui a fabriqué, produit et mis en vente les produits contrefaits et qu'ainsi cette question est sans effet sur le résultat de ladite action. Une telle plaidoirie peut être embarrassante dans ces circonstances et le savant juge de première instance peut décider de façon discrétionnaire de la radier.

J'estime en troisième lieu, que le savant juge de première instance peut avoir considéré à juste titre le mot radié comme vexatoire dans la mesure où il entraîne une certaine ambiguïté quant à la question de savoir si la cause d'action se limite ou non aux activités dirigées par Steven Roseman.

Pour ces motifs, j'estime que cet appel doit être rejeté. Cependant, avant d'en finir avec cette question, j'aimerais faire une observation au sujet d'une prétention mentionnée dans le mémoire de l'intimée selon laquelle l'essentiel du dommage résultant de plaidoiries non pertinentes peut survenir avant le procès parce que la portée de l'interrogatoire préalable est déterminée par les plaidoiries. J'estime, d'après les faits de la présente affaire, que cette prétention ne constituerait pas un motif valable pour radier la plaidoirie contestée puisqu'il

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> [Reasons for judgment not circulated—Ed.]

<sup>1 [</sup>Motifs du jugement non circulés—Éd.]

question on discovery must be determined on the basis of its relevance to the facts pleaded in the statement of claim as constituting the cause of action rather than on its relevance to facts which the plaintiff proposes to prove to establish the facts a tion plutôt qu'en fonction de son rapport avec les constituting its cause of action<sup>2</sup>.

Thus, on my view of the matter, the presence of the offending reference to Steven Roseman, would not enlarge the scope of the examination for discovery or the production of documents in any way and its having been struck out will not narrow such discovery.

My purpose in making these comments was to indicate that applications to strike, and appeals from orders disposing of such applications, should not be taken unless there are real problems to be solved and, at least in this case, there would seem to be doubt whether there was any such problem. (Compare Rule 2(2))<sup>3</sup>.

Accordingly I would dismiss this appeal with costs.

JACKETT C.J. concurred.

URIE J. concurred.

faut statuer sur la régularité de toute question concernant l'interrogatoire en fonction de son rapport avec les faits plaidés dans la déclaration dans la mesure où ils sont à l'origine de la cause d'acfaits que la demanderesse a l'intention de prouver pour démontrer les faits à l'origine de sa cause d'action<sup>2</sup>.

J'estime donc dans cette affaire que la référence à Steven Roseman n'élargirait en aucune façon la portée de l'interrogatoire préalable ou de la production de documents et que sa radiation ne réduira pas la portée d'un tel interrogatoire.

Je souhaitais montrer par ces observations qu'il ne faut pas présenter de demandes de radiation ni interjeter appel d'ordonnances statuant sur de telles demandes à moins qu'il n'y ait des problèmes réels à résoudre et, dans la présente affaire du moins, on peut se demander si un tel problème existait. (Voir la Règle 2(2))3.

En conséquence, je rejette l'appel avec dépens.

LE JUGE EN CHEF JACKETT y a souscrit.

LE JUGE URIE y a souscrit.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> See: Koninklijke Nederlandsche Stoombootmaatschappij N.V. v. The Queen [1967] 2 Ex.C.R. 22 at 29.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Rule 2....

<sup>(2)</sup> These Rules are intended to render effective the substantive law and to ensure that it is carried out; and they are to be so interpreted and applied as to facilitate rather than to delay or to end prematurely the normal advancement of cases.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Voir: Koninklijke Nederlandsche Stoombootmaatschappij N.V. c. La Reine [1967] 2 R.C.É 22 à 29.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Règle 2.... (2) Les présentes Règles visent à faire apparaître le droit et en assurer la sanction; elles doivent s'interpréter les unes par les autres et autant que possible faciliter la marche normale des procès plutôt que la retarder ou y mettre fin prématurément.